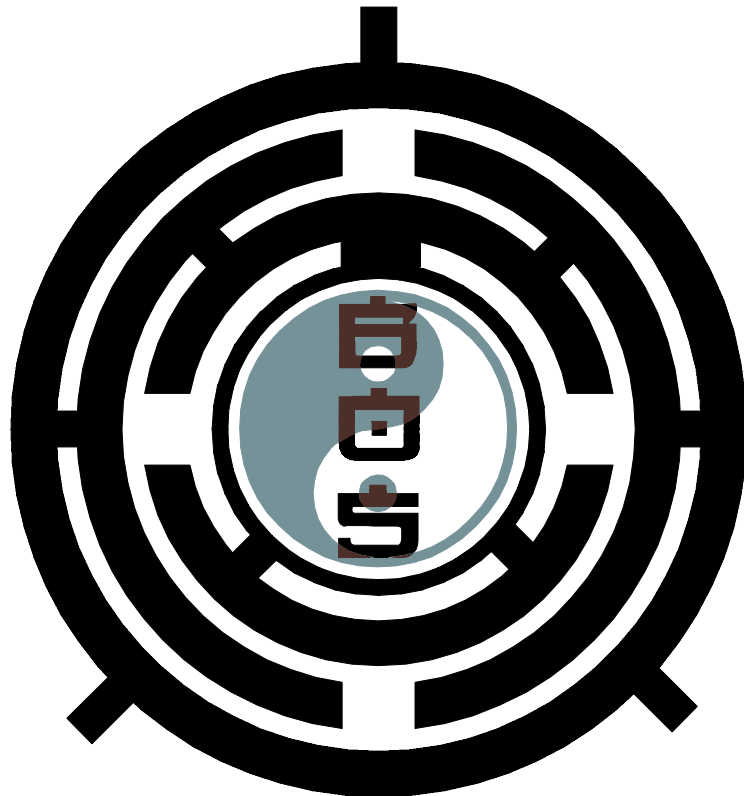


# LA BATAILLE DU REPENTIR



Par Thomas "seek" LETSCHER  
Nouvelle servant de base au concept album du groupe Bowels Of  
Suffering™

Tous droits et noms, réservés à Thomas LETSCHER en sa qualité de scénariste et rédacteur

## AVERTISSEMENTS

Les écrits suivants ne représentent qu'une vision personnelle du futur, de ce que pourrait donner l'évolution de la race humaine. En aucun cas il ne faut prendre les dits écrits au pied de la lettre. Ces nouvelles ne contiennent aucun jugement politique, racial ou social. Toute personne qui ne saurait faire la différence entre la fiction et ses propres idées ne devrait pas s'intéresser à cette œuvre. Sinon merci de lire ce que pourrait être notre futur si nous ne faisons pas attention à notre environnement en règle générale.

# PRÉAMBULE

L'Homme...

L'Homme avec un grand « H », cet animal prétendument si évolué qu'il se distingue lui-même de ses congénères phylogénétiques comme étant l'aboutissement de la chaîne évolutive. Cet animal qui se targue, sans vergogne, d'être différent par le simple fait de la possession d'une conscience. Conscience qu'il veut si évoluée qu'il parvient même à justifier en son nom des génocides monstrueux au sein même de sa propre espèce. Il est une chose évidente, c'est que cet animal a assimilé par le biais de cette conscience la réalité de la mort. État de non vie d'un temps indéterminé, mais l'Homme a déterminé de façon inférentielle que c'était un état éternel. Les avis sont d'ailleurs divergents à ce niveau car il semble que la conscience de l'Homme lui ait fait créer très rapidement de nouvelles races. Les croyants et les autres, les pragmatiques, les scientifiques. S'il fallait décrire le sens profond de la vie d'un homme, au niveau de l'individu, ce qu'on pourrait en dire c'est que cet homme est tiraillé entre deux pôles : le mortel et le divin. En effet, trop conscient de son animalité, l'Homme se veut le plus évolué de la phylogenèse, le problème c'est son appartenance viscérale au règne animal, ce qui condamne donc ses sujets à une mort inéluctable. Fort et fier de sa conscience, l'Homme ne put accepter cette fatalité, cette fin involontaire et pourtant inévitable. L'homme inventa donc la déification, sorte de conscience suprême qui une fois encore servît et sert toujours d'excuse à des génocides et guerres de toutes sortes entre les individus de cette espèce.

Conscient de sa suprématie intellectuelle, l'homme ne figurait pas pouvoir être destitué de sa place de dominateur suprême de ses semblables. L'Homme était tellement sûr de cela qu'il ne prêtait même plus attention aux événements naturels qui se produisaient autour de lui. Antérieurement à ce qui sera appelé la phase de la connaissance, l'Homme ne comprenait pas forcément les éléments qui l'entouraient, donc pour assurer sa survie il prenait garde à ne pas endommager son environnement pour ne pas mettre en colère des forces qu'il ne maîtrisait pas. Cependant l'humanité progressa dans une quête effrénée de connaissance, prenant de la sorte un peu plus à chaque découverte le pouvoir sur son environnement. De cette façon les tremblements de terre furent maîtrisés par l'invention de matériaux de construction antisismiques, les raz-de-marée et autres tsunamis furent rendus inoffensifs par l'invention de murs électromagnétiques s'édifiant quasi instantanément entre la mer et la terre dès que le phénomène était

déecté. Les typhons et les tornades furent annihilés par l'invention d'énormes rotors déplaçables qui activaient la masse d'air dans le sens contraire du sens de rotation du cyclone tout en refroidissant la masse d'air au sol pour éviter la reformation ultérieure de ce phénomène. C'était le cas de le dire, l'Homme faisait la pluie et le beau temps sur la planète.

L'axiomatique quotidienne sur laquelle fonctionnait l'humanité semblait inébranlable, à tel point que plus aucun scientifique ni même artiste réactionnaire ne contestait les bases théoriques de cette société moderne. Les sciences apportaient solutions et réconfort aux hommes qui avaient les moyens de s'offrir ses services. Les autres croupissaient dans un coin de rue. De par son intouchable position dans la chaîne alimentaire, l'Homme se coupa peu à peu de ses liens avec la nature, car devenus inutiles, dans le sens où la science (le plus précieux des savoirs humains) avait réglé le problème de l'eau potable, des carburants non polluants, de la nourriture inorganique, des clonages pour la thérapie génique. Tous les grands fléaux de santé publique avaient été enrailés. De ce fait les hommes se réunirent dans des mégapoles aux proportions démentielles où tout n'était que béton et tuyau. Une musique lancinante y résonnait constamment, orchestrée par le ronronnement des climatiseurs, par le cliquetis des machines régulatrices de civisme, les robots policiers ou encore le sifflement des milices anti-terroristes. Les matières premières étaient extraites de la terre partout sur le globe où d'interminables exploitations de surface et de plateformes offshore puisaient sans relâche dans les entrailles de la terre les minerais et gaz indispensables au bien être des humains. Mais les réserves s'étaient épuisées contraignant les hommes à réagir en créant d'autres modes de fonctionnement. Laissée vide de toutes substances utiles à l'homme, la planète se retrouva très rapidement « vidée » littéralement de toute substance vitale.

Durant toutes ces années, GAÏA voyait l'homme puiser ses réserves naturelles. Elle se rassurait en se disant qu'un corpuscule d'humains était conscient des dangers de la surexploitation des réserves naturelles. GAÏA se plaisait à prendre ces individus comme ses enfants prodiges, ceux qui arriveraient à faire entendre raison au reste de leurs congénères. C'était ignorer le plus grand des concepts humains... « La loi de la masse » : quiconque peut avoir les idées les plus exactes, elles ne seront considérées que si la masse les considère, ce qui rendait les alarmes des partisans de la protection de la planète bien dérisoires. D'autant plus que leurs paroles étaient décrédibilisées par des attentats dit « préventifs » par les plus extrémistes de ces partisans. Aux yeux de la masse, ces avertissements résonnaient comme le refrain d'une chanson hippie. Le problème majeur de l'humanité était sans doute le manque de demi-mesure,

jamais l'homme n'avait su s'asseoir et écouter la raison des sages. Ce qui précipita sa perte. Lorsque GAÏA comprit cela, il était trop tard, son œil attendrit de mère l'avait empêchée de voir le matricide que la plus grouillante de ses progénitures préparait à son insu. La rancœur qui s'empara alors d'elle fut telle que l'impensable se produisit : pour la première fois GAÏA souhaita faire disparaître une espèce qu'elle avait créée.

Affaiblie, GAÏA se lança dans une croisade destructrice. Lançant ses dernières forces dans ce massacre elle s'épuisa de façon irrémédiable. Mais l'homme avait pour lui la capacité de contrer les attaques de « Dame nature » car il avait appris au fil du temps à tempérer ses colères, sporadiques jusqu'alors. Néanmoins, les dégâts que causa GAÏA lors de cette ultime attaque furent énormes. Les MNG (Médias Non Gouvernementaux) ne purent que couvrir l'ampleur des dégâts. Un temps les hommes se trouvèrent dépourvus devant la violence des événements, mais très vite, l'instinct de survie de l'espèce reprit le dessus et ramena de la sorte de façon indéniable l'homme à son rang le plus primitif.

Les deux camps entrèrent en conflit armé dès ce jour. L'issue ne faisait de doute à personne, un des deux camps serait disséminé, la reddition n'était pas possible. De ce fait les deux camps ne savaient que très peu de choses des technologies de guerre du camp adverse et comme il était impossible d'envoyer des espions dans le camp de l'autre, l'état des connaissances stagna de la sorte.

Du côté humain, les généraux se demandèrent comment toucher le plus précisément possible GAÏA. En effet dans la mesure où la race humaine n'avait pour ainsi dire jamais pris conscience de l'esprit de la terre, il leur fallait assimiler une entité dont ils ne connaissaient jusqu'à très récemment rien du tout. Une analyse permit de comprendre rapidement que c'était les puits de forages, les stations nucléaires sous-marines, les plates-formes offshore, les clairières intracontinentales d'exploitation minérale et toutes autres formes d'appauvrissement des richesses naturelles terrestres qui avaient acculé GAÏA dans ses derniers retranchements. Il fut donc consigné dans les grandes archives génétiques interhumaine (Agih) qu'en ce jour était arrêtée la décision du grand consul suprême quant à la mort de GAÏA par exploitation outrancière des réserves naturelles jusqu'à épuisement. L'exploitation devint donc une affaire d'état ce qui eut pour effet de débloquent des fonds quasi illimités pour le développement des centres d'exploitation. C'est à cette période que le consul suprême, qui était constitué par trois représentants de chaque nation, mit en place le principe de réquisition pour le bien de l'humanité, ce qui permettait de mobiliser

immédiatement d'énormes quantités de matériels et d'ouvriers sans pour autant déboursier un cent. Les valeurs minérales furent retirées du marché financier spéculatif afin de ne plus être sous le joug des actionnaires souvent trop accrochés aux bénéficiaires et qui n'auraient pas compris une dévaluation totale de la part du Consul Suprême, ils furent indemnisés à hauteur de 10% de leur capital total investi. À ce jour aucun n'a encore reçu le moindre dédommagement. En six mois la capacité de production minérale fut multipliée par 28, la capacité de traitement des isotopes, radioactifs ou non, par 8 (à cause des mesures de sécurité qui ne purent être contournées grâce au syndicat ouvrier du nucléaire, au prix d'une négociation épique avec les gouvernements). Il fallut ensuite de cela entreposer cette colossale quantité extraite, c'est pourquoi seules les plus grosses villes purent s'offrir des entrepôts de stockage. Sur le continent français, seules vingt villes purent s'équiper de la sorte, faisant du coup passer ces villes au statut de mégapole, drainant très vite un tel flux de commerce et de visites que les populations voisines à cette mégapole furent absorbées dans les murs de cette dernière. Les villages et petites villes fantômes se multiplièrent à cette époque, car les conditions de vie sociale et climatique interdisaient la persistance de petits corpuscules ruraux. Tous les pays vécurent à peu près le même processus de migration des foules.

Les sites de production les plus vétustes furent très rapidement balayés par des tempêtes ou emportés par des pluies torrentielles localisées. Le processus de formation climatique avait changé, les météorologistes ne parvenaient plus à prédire par les moyens traditionnels l'arrivée de ces cataclysmes. Il fallut donc développer de nouveaux protocoles prédictifs, mais après tout n'est-ce pas en temps de guerre que l'homme a fait le plus de découvertes ?

De son côté, GAÏA éprouva au début du conflit quelques remords à tuer de la sorte ses précieuses créations, mais très vite la réaction des hommes la força à réagir sans quoi elle se verrait disparaître sans avoir eu le temps de sanctionner le comportement outrancier des hommes. Elle ne comprit vraiment pas la réaction excessive des humains, elle leur apportait tout ce dont ils avaient besoin, les laissait trifouiller dans ses entrailles pour en extraire les matières premières indispensables à leur existence. Et maintenant ils s'efforçaient de la tuer après qu'ils aient pris conscience de son existence. Elle vit très vite les humains s'organiser pour créer des pôles de surexploitation de ses ressources. Elle essaya d'endiguer la progression des travaux et des chaînes de production, mais très vite elle se rendit compte que les humains avaient pris l'habitude de contrer ses attaques. Elle dû donc changer sa manière d'attaquer. Mais inexorablement ses réserves diminuaient et il lui fallut admettre l'inévitable fin qui allait être la

sienne. Dans ses derniers instants GAÏA consigna ses connaissances et les concepts de ses idées dans un éther inaccessible à la conscience et dont il existait une seule clef. Cette clef elle la remit au plus redoutable des animaux, le loup.

Une nuit, GAÏA s'est éteinte, sans bruit, sans un murmure, sans un regret. Elle avait transmis ses volontés aux animaux qui allaient devenir son bras vengeur. En mourant, elle éleva la conscience animale au stade supérieur, sauf pour les singes qui étaient trop proches selon elle de la race humaine. En mourant, l'essence de la vie se retira de toute âme. En mourant, la balance de l'équilibre naturelle s'effondra. En mourant, elle emporta l'histoire de la vie. En la tuant, l'Homme avec un grand « H » priva les êtres vivants de leur mère créatrice.

En se levant le lendemain matin, les hommes crurent tous, sans exception, qu'on leur avait arraché une partie de leurs tripes, c'est à ce moment-là que les individus se rendirent compte de l'importance de la place que tenait GAÏA dans la balance de l'équilibre naturel, mais après tout n'est-ce pas en temps de guerre que l'homme a fait le plus de découvertes ?